

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



En raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

Ô Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. C. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STR ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Paroles édifiantes.—Beau témoignage.—Le Mont Saint-Michel.—Pèlerinage des paroissiens de N. D. de Liesse.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues.—Dons.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la Franco et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

PAROLES ÉDIFIANTES.

St-Romain de Winslow, 13 août 1883.

Révérénd Monsieur,

Mille actions de grâces à la bonne sainte Anne !
Prière de mentionner dans les *Annales* les faveurs suivantes :

1. Emilie Bégin, atteinte d'un mal aux pieds inexplicable, soudainement guérie après une neuvaine en l'honneur de votre bonne sainte ;

2. Grande faveur spirituelle obtenue par une mère pour son jeune enfant.

Je pourrais en outre mentionner trois autres guérisons, mais les personnes guéries n'ont pas manifesté le désir de les publier. Oui, éternelle reconnaissance à notre grande Thaumaturge !

Nous sommes ici renfermés dans les terres, loin de toute communication, incapable par conséquent de nous rendre à son sanctuaire privilégié. Notre bonne Mère va-t-elle pour cela nous abandonner ? oh ! non, loin de là. Elle semble s'être choisi ici un autre sanctuaire, où elle aime à montrer les effets de sa maternelle protection.

Neuf béquilles ou bâtons qui ornent les murs de sa chapelle, nous redisent sans cesse qu'ici comme ailleurs on ne l'invoque jamais en vain, et qu'elle a pitié de nos misères et de nos infirmités.

Aussi avec quel enthousiasme ne célèbre-t-on pas ses fêtes !

Oh ! que de douces larmes d'émotion répandues à ses pieds ; et combien s'en retournent enrichis de faveurs spirituelles, après avoir baisé ses précieuses reliques !

Pardonnez-moi, monsieur le Gérant, ces réflexions échappées de mon cœur reconnaissant.

Totus tibi in amantissimo Corde Jesu.

J. P. BOIN DUFRESNE, ptre, curé.

—ooo—

BEAU TÉMOIGNAGE.

Le *Weekly Chronicle* de San-Francisco publie sur sainte Anne, à la date du 26 août, un remarquable article dont nous traduisons quelques extraits. On ne manquera pas d'admirer comme nous la bonne foi et la parfaite sincérité de l'auteur, M. Joaquin Miller.

Pendant le mois que j'ai passé à Québec, dit-il, j'ai souvent conversé avec des gens distingués, avocats, jurisconsultes, littérateurs, et je n'ai trouvé parmi eux personne qui doute de l'efficacité des prières adressées à sainte Anne.

Pour moi, je n'ai pas vu d'aveugles qui aient recouvré la vue, mais une dame anglaise d'une grande distinction, Mme G. M. P. m'a raconté en détail la guérison d'une petite fille de dix ans, aveugle depuis sa naissance. Je n'ai jamais entendu de récit plus charmant ni plus pathétique. Tout ce que je sais, c'est que ce récit est vrai. Mme G. M. P. appartient à une famille très honorable de l'Ile de Wight ; elle est liée d'amitié avec le plus grand des poètes vivants, et un de ses frères est célèbre à juste titre dans le monde littéraire.

Cette dame me conduisit un jour dans l'humble chapelle du couvent de Sainte-Anne. Dans un coin, une religieuse vêtue de noir était agenouillée. Elle était aveugle. Veuve de bien loin, elle passait ainsi ses jours en prière, attendant sa guérison. "Va-t-elle recouvrer la vue ?" demandai-je. "Oui, très certainement," répondit la bonne dame, et elle me raconta les choses merveilleuses dont elle avait été témoin à Sainte-Anne.

Le même jour, je remarquai dans l'église un pauvre vieillard tout perclus, et si faible qu'il ne pouvait même se servir de béquilles. On l'aida à se traîner jusqu'au pied de la statue. Il s'y affaissa. Comme je n'étais pas venu pour prier, mais pour voir, je fixai attentivement mes regards sur cet homme. D'ailleurs je ne pouvais détacher mes yeux de ces traits où le sentiment et la vie semblaient s'être éteints, et dont la pâleur était livide. Le malade leva pourtant la tête et ses lèvres remuèrent. Je n'en dis pas davantage, je craindrais de profaner le sujet. Laissez-moi simplement ajouter que je vis ce vieillard rendu à la santé, sinon à la jeunesse.

Il se leva, je le suivis jusqu'à la porto. Là, il prit son sac de voyage et son bâton, et se mit à marcher du pas d'un athlète. Je le suivis encore un certain temps. Il n'y avait plus de doute possible ; il était bien guéri.

On trouvera peut-être bien absurde qu'un vieux mineur des Sierras, vieux rêveur et vieux rimeur, qui n'eut jamais foi en aucune religion et qui n'eut jamais non plus le temps de prier, se surprenne à raconter de pareilles choses, à donner sa parole d'honneur que tout ce qu'il vient de dire n'est que la froide et absolue vérité. Mais oui, c'est la vérité, et je sais que les miracles attribués à sainte Anne, à la *Bonne sainte Anne de Beaupré*, comme on l'appelle, sont authentiques, et que s'il s'est fait des miracles autrefois, il s'en fait encore aujourd'hui.

Il peut venir, et sans doute, il viendra ici beaucoup de voyageurs américains disposés à rire de tout ce qu'ils verront. Les Américains aiment tant à rire ! Mais je me permets de le dire, ce trait de notre caractère national, qui nous fait rire de ce que nous ne comprenons pas et mépriser les idées reçues, va quelque fois beaucoup trop loin.

Encore quelques mots pour finir : on verra jusqu'où peut aller la confiance en sainte Anne.

La dernière fois que je pris le bateau pour Beaupré, une jeune femme portant un enfant dans ses bras, vint s'asseoir près de moi. La douleur avait fait pâlir son visage et ses yeux étaient sans éclat. Certain que le baby se mettrait bientôt à pleurer, je cherchai des yeux un autre siège ; mais pas une place ne restait libre. Me tenir debout tout le long du voyage, c'était impossible. Je me résignai, mais non pas entièrement. La pensée que l'enfant allait bientôt pleurer me rendit à l'avance nerveux et de mauvaise humeur. Il ne pleura pourtant pas, et j'en fus si charmé que j'entrepris sur-le-champ de faire amende honorable. Je dis quelques mots à la

pauvre femme, et lui fit compliment sur la tranquillité du baby. Elle ne répondit pas. Elle se contenta de baisser les yeux sur le voile blanc qui couvrait la figure de l'enfant. Ne sachant comment interpréter ce silence, et craignant qu'elle n'eût remarqué ma mauvaise humeur de tout à l'heure, j'avais hâte de lui prouver que je ne haïssais pas du tout les petits enfants. Arrivés au quai, je lui offris de prendre le baby dans mes bras et de le porter jusqu'à l'église. La femme pâle serra l'enfant plus fort contre son cœur, et ne répondit pas. J'en fus étonné. Il y avait pourtant tant de douceur dans ces yeux creusés par la souffrance, que ces manières étranges ne m'offensèrent pas. Je suivis la femme de très près. Elle ne parla pas. L'enfant ne pleura pas non plus. Nous entrâmes dans l'église. La femme pâle paraissait bien faible. Je lui offris mes services. Elle ne dit rien, mais ses grands yeux creux se portèrent sur moi avec une telle expression de tristesse suppliante, que j'en fus ému. Je marchai devant elle, l'aidant à se frayer un chemin dans la foule. Au pied de la statue, la femme pâle me dit merci, et tomba à genoux. D'une main tremblante elle rejeta en arrière le voile qui couvrait l'enfant. A ce moment je ne sais quel rayon d'espoir mêlé d'angoisse illumina le front de cette pauvre femme. Elle souleva le pauvre petit dans ses bras, et lui fit toucher les pieds de la statue miraculeuse.—Et,—ô mon Dieu, ayez pitié de nous tous,—l'enfant était mort ! et la pauvre mère, guidée par sa douce et invincible foi, l'avait amené ici, espérant que la Bonne sainte Anne lui rendrait la vie !

LE MONT SAINT-MICHEL.

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN.

Monsieur le rédacteur,

Le 10 août, fête du glorieux martyr saint Laurent, je me réveillais, de grand matin, dans la ville de St-Malo. C'était le 349^e anniversaire de la découverte de notre fleuve incomparable, ce "majestueux Saint-Laurent," témoin de nos grandeurs religieuses et nationales. Je n'avais qu'à me pencher de ma fenêtre pour voir, sur le fronton de la porte de mon hôtel, la statue de ce hardi Malouin à qui nous devons la Nouvelle-France. Cette date, je ne l'avais nullement prévue. C'est en consultant mon bréviaire, ce compagnon de voyage si bienfaisant pour le temps et pour l'éternité, que je compris l'heureuse surprise que la Providence me ménageait. J'avais d'ailleurs l'âme toute remplie des souvenirs de Jacques Cartier et du Canada. J'avais contemplé avec émotion, la veille, au musée de St-Malo, les débris de la "Petite Hermine", ce frêle vaisseau avec lequel il fut donné au navigateur chrétien de faire de si grandes choses pour Dieu et pour la France.

Il était donc bien juste de remercier Dieu pour les faveurs de prédilection qu'il n'a cessé de prodiguer à notre chère patrie.—Et puis, pour tout dire, le lieu que j'habitais avait été le théâtre de mémorables événements. J'avais dormi cette nuit dans la maison même de Chateaubriand. La porte de la chambre voisine de la mienne était ornée de son écusson, avec cette simple légende : *Ici est né Chateaubriand*. J'étais allé, le soir précédent, prier à sa tombe battue par les flots de la mer, au pied de cette modeste croix de granit qui proclame sa foi, et proteste contre les impiétés de la valetaille littéraire de nos jours.

Mais six heures ont sonné, et à 6 heures et quart précises, part la diligence pour le Mont Saint-Michel. La diligence en plein dix-neuvième siècle, et dans un pays civilisé comme la France, y songez-vous, M. l'Abbé? Eh oui! j'y songe et plus j'y songe, plus cette voie me semble naturelle et préférable à toute autre. Il y a bien le chemin de fer qui mène à Pontorson, à six kilomètres du Mont. On est plus vite arrivé, on est moins fatigué. Mais, en revanche, on est suffoqué par la poussière et la fumée; et puis le mode de transport, pour un *laudator temporis acti*, est plus prosaïque, et le paysage surtout, moins poétique. Voyez plutôt mon itinéraire depuis Saint-Malo au Mont St-Michel. D'abord Parigné avec ses villas enchanteresses, ses hôtels princiers, ses chalets pittoresques; puis le littoral de la baie de Cancale, avec sa chaîne de hameaux; Hiré, St-Benoît, le Viviers, Saint-Broladre, Roz-sur-Couesnon. Ici la diligence s'arrête, et les touristes gravissent une montagne d'où l'œil contemple un des plus beaux panoramas de la France. Dans le lointain se dessinent les îles de Chausey; à droite, Avranches, et à vos pieds, les immenses terrains conquis sur la mer par la compagnie des Polders de l'Ouest. Mais ce qui domine ce spectacle grandiose, ce qui frappe, ce qui émerveille, ce qui ravit, c'est le Mont lui-même, déjà visible à une quinzaine de lieues, mais ici se dressant au milieu de la plaine dans toute sa majesté. C'est un rocher volcanique jeté comme une épave au fond du golfe de St-Malo.

La grève aux sables mouvants se déploie à ses pieds et fait ressortir sa masse imposante.—C'est de de cette *Montagne en péril de mer*, (*Mons in periculo maris*), que le poète sicilien disait : *Puo ben vantars'ìl monte, che'l mar gli bacia il piède, c'l ciel la fronte.*

—“Ce Mont peut bien se vanter que la mer lui baise le pied et le ciel, le front.”

“Oui, m'écriai-je avec un savant chrétien qui a décrit ces grandeurs, “montagne archangélique, la

nature a tout fait pour toi : entre le ciel et la mer tu sembles un phare lumineux brillant à travers les âges. L'étranger ne put jamais planter ses étendards sur tes fières murailles ; jamais tu ne fus souillée par la honte : tu es bien le Mont vierge, *mons virgo*, dont on peut sans crainte célébrer la gloire."

Mais le cocher nous crie " En voiture". J'y monte sans trop de regret, car j'ai hâte d'arriver au terme de mon pèlerinage, et de repaître mes yeux et mon cœur de ces splendeurs et de ces souvenirs dont le tableau précédent n'est que l'avant-goût. Bientôt l'on a atteint Pontorson, et la voiture file vers le Mont. Une digue franchissable à toutes les marées le relie à la terre ferme. On laisse la voiture sur la grève, car *la ville* n'a guère qu'une rue, et la dite rue est trop étroite et escarpée pour être carrossable. C'est ici, monsieur le Rédacteur, que le touriste devient pèlerin, car il y a 622 marches à gravir avant d'arriver au plus haut sommet accessible du monastère, sans compter les diverses côtes dont ces gradins sont entresemés. Et d'ailleurs, je ne suis pas venu ici en simple curieux. Non, je veux aller me prosterner pieusement aux pieds du vaillant archange qui livra victorieusement le premier combat contre les ennemis de Dieu ; je veux prier pour la conversion de ce royaume franc dont l'Eternel l'a député gardien ; je veux prier aussi pour cette Nouvelle-France, ma chère patrie, héritière des traditions très chrétiennes de la vieille France d'autrefois, afin qu'elle conserve intact le trésor de sa foi. Et à quelle illustre phalange de pèlerins je me joindrai, gravissant ainsi les rudes sentiers qui mènent au faite de la Montagne miraculeuse.—Sans parler de Charlemagne choisissant saint Michel pour être le patron de son vaste empire, et faisant placer l'image archangélique sur les drapeaux de l'armée, je me rappelle la longue suite de rois et de saints qui sont venus humilier leurs fronts dans la poussière sous le regard du

protecteur de l'Eglise et de la France. Louis VII, qui vient en 1158, avec une nombreuse suite ; saint Louis, très dévot envers l'archange ; Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, François I, qui y vint une première fois seul et une seconde fois pour y conduire le Dauphin ; le comte d'Artois, plus tard Charles X ; et le duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe. Les ducs de Normandie et de Bretagne aimaient aussi à venir au Mont St-Michel. C'est ainsi que nous y voyons entre autres le roi Edouard le Confesseur ; Harald et Guillaume, le premier destiné à succomber à Hastings, le second à devenir le plus puissant monarque du monde ; le meurtrier de saint Thomas Becket, Henri I, qui, le jour de son absolution, peut voir, du parvis de la cathédrale d'Avranches, où il est humblement agenouillé, la Montagne deux fois visitée par lui et où préside son ami le docte et pieux Robert du Mont.—Et ce ne sont pas les princes et les monarques seuls qui viennent ici en pèlerinage. Les chefs de l'Eglise s'y rendent aussi et leur exemple entraîne des flots de pèlerins.—C'est ainsi que nous y voyons accourir un bienheureux Lanfranc, un saint Anselme, un saint Vincent Ferrier, le cardinal Rolland, plus tard pape sous le nom d'Alexandre III, et plusieurs autres personnages non moins illustres par leur rang et leur piété.

Mais que voit-on en gravissant ainsi la route qui conduit au sanctuaire de l'Archange ?—“ Une cité suspendue entre le ciel et l'eau, fière avec des haillons et bruyante dans la solitude, des escaliers qui paraissent conduire aux nuages, des maisons branlantes quoique robustes, des chambres curieuses enjambant la rue, des fenêtres où l'on devine, entre les moulures gothiques, la toque du page et la hennin de la damoiselle ; puis dominant ce chaos ensoleillé qu'elle rend austère, une abbaye-forteresse-prison, jetée, là-haut, sur l'extrême pointe du

rocher, comme un défi aux lois de la statique, et qui ne laisse plus échapper, par ses croisées ou ses vantaux, ni bruits d'armures, ni clameurs de désespoir, ni chants pieux. ”

Et pourtant, si la voix des armes et de la souffrance s'est tue, celle de la prière n'est pas encore muette. Des processions de pèlerins conduites par un *roi*, comme aux temps du moyen âge, se dirigent encore vers le sanctuaire merveilleux. Des fenêtres entr'ouvertes de la basilique, vous entendez résonner au loin le cantique de leur espérance, et les anges portent au ciel l'encens de leur prière. Ecoutez-les ; ils prient, ils prient pour la France :

Quis ut Deus !... c'est le cri de victoire
 Qui fit jadis triompher saint Michel :
 Répétons-le, car ce cri, c'est sa gloire !
 Que de nos cœurs il monte jusqu'au ciel !...
 Quis ut Deus !... Quis ut Deus !

REFRAIN

Et dans les splendeurs éternelles
 Lorsque ce chant retentira,
 Le chef des milices fidèles
 D'un saint orgueil tressaillira...
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus ! !

2

Et maintenant, comme hélas ! rien ne change,
 Lucifer souffle encor partout son feu !
 A nous ! Chrétiens ! ! comme le grand Archange,
 Humbles guerriers ! défendons notre Dieu !
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

3

Quand autrefois, notre France si chère
 Comme aujourd'hui se voyait déchirer,
 Il inspirait une Vierge guerrière
 Au nom de Dieu.—Qui put lui résister ?...
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

4

Sur son drapeau, d'après son ordre même,
 Se déployait l'image du Sauveur,
 Pour affirmer sa royauté suprême
 Et triompher au nom du Dieu vainqueur !
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

5

Regardez-le, Protecteur de la France,
 Ce pauvre peuple encor humilié.
 Comme autrefois, reprenez sa défense,
 Comme autrefois, *il fait grande pitié !**
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

6

L'Eglise-aussi, comme sa fille aînée,
 Souffre aujourd'hui d'ineffables douleurs.
 Beaucoup hélas ! l'ont presque abandonné.
 Vous, saint Michel ! aidez ses défenseurs ;
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

7

Quand de Jésus, l'infaillible Vicaire
 A couronné votre front glorieux,
 C'est le moment d'exaucer sa prière,
 De le sauver ;... il est si malheureux !
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

8

Puis, quand viendra cette heure si terrible
 De nous armer pour les deniers combats,
 Oh ! soyez là ! tout près... chef invincible,
 Pour rendre fort le cœur de vos soldats !
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

(*) Paroles mêmes de saint Michel à Jeanne d'Arc.

Vous combattrez à cette heure dernière
 Avec eux tous pour leur gagner le ciel !
 Que tous alors suivent votre bannière,
 Et que pas un ne manque à votre appel !
 Quis ut Deus ! Quis ut Deus !

Refrain.

Mais le pèlerin est arrivé à la porte du monastère.. Une émotion profonde s'empare de lui, car il est sur le sommet du Mont Tombe, où saint Michel ordonna à saint Aubert, évêque d'Avranches, de lui ériger un sanctuaire. Un relief sur le tympan de la porte de la basilique retrace cette apparition aux yeux du visiteur. *L'Archange est debout, dans l'attitude du commandement.* Sa figure respire une sainte énergie. De la main droite il désigne le Mont, et du pouce gauche, presse le front de l'évêque renversé. Ceci se passait en 708. On sait comment le saint évêque hésita à entreprendre cette construction humainement impossible, et comment l'Archange insista jusqu'à ce que son irrésolution fût vaincue. On conserve encore à la cathédrale d'Avranches, le chef de saint Aubert, percé d'un trou à l'endroit où l'Archange lui posa le pouce. Autour de cette ouverture, on compte autant de lamelles ou couches d'os que le saint vécut d'années après l'apparition de saint Michel.

Puis l'on entre dans la basilique consacrée au Prince de la milice céleste. Elle ne mesure présentement que 180 pieds de longueur sur une largeur de 105 au croisillon. La nef est romane, sauf le portique. Trois zones distinctes caractérisent les murailles. Des arcades aux chapiteaux historiés forment la première ; la seconde zone, présente des cintres doubles, vitrés en losanges, et dont l'entre-colonnement offre un gracieux réseau de sculpture. Par la dernière zone, pénètre une lumière douce, à travers des voies encadrées de

moultures et enrichies de colonnettes. Une chapelle latérale du côté de l'Épître, est dédiée à l'Archange ; à côté de l'autel s'élève la statue imposante de saint Michel, revêtue de feuilles d'argent, et qui fut couronnée au nom de Pie IX. La figure de l'Archange est pleine de force et de majesté. Il terrasse le dragon infernal, et brandit l'épée qui délivra le ciel du chef des révoltés. C'est dans ce sanctuaire illustré par tant de prodiges de la puissance archangélique, que l'âme se sent fortifiée pour combattre le bon combat. C'est ici que nos ancêtres dans la foi venaient puiser la force de vaincre les ennemis de la religion et de la patrie ; c'est ici qu'il nous faut venir pour apprendre à vaincre les ennemis de notre salut, à nous vaincre nous-mêmes.

Mais le guide nous presse, et d'ailleurs nous reviendrons visiter le trésor de la basilique. Nous reviendrons prier saint Michel et dire la sainte messe à son autel privilégié. Tout de même, M. le rédacteur, je ne vous conduirai pas par tout le monastère. Il me faudrait un volume pour vous décrire ces vastes aumôneries où la misère et l'indigence venaient recevoir le pain quotidien de la charité qui nourrit l'âme et le corps ; ce spacieux *Scriptorium* où les Guillaume de Saint-Pair et les Robert de Thorigny enluminaient ces manuscrits qui font l'admiration des artistes et des savants, et transmettaient aux sages du 18^e et du 19^e siècle les trésors de cette science et de ces *bonnes lettres* dont ils ne sauraient le premier mot, s'ils n'eussent eu pour devanciers ces moines tant décriés.

Je vous dirai seulement un mot de cette partie de l'abbaye qui est justement appelée *la Merveille*. Sortis dans le mur de rond au nord, et placés au pied de la Merveille, que voyons-nous ? Je cite encore M. Jacques, qui avait de meilleurs yeux que moi : " Une muraille d'une hardiesse étonnante,

d'un essor prodigieux, appuyé par quinze contreforts dont l'art cache si bien les combinaisons de la science, qu'un enlacement de lignes calculées pour la solidité de l'édifice, se transforme en ornement véritable. L'œil s'emplit de vertige à regarder ces fauves assises qui montent jusqu'aux nues, avec leur végétation de mousse, de lichens, d'arbustes épineux, d'œillets purpurins, et où les tiercelets, quelquefois même l'aigle marin, trompés par la hauteur et la solitude, ne craignent pas d'établir leur nid."

(A suivre.)

—000—

PELERINAGE DES PAROISSIENS DE N.-D. DE LIESSE

DE LA RIVIÈRE-OUELLE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

Le lundi, 20 août, les paroissiens de la Rivière-Ouelle couronnaient les triples exercices d'un renouvellement de retraite, de leurs Quarante-Heures et de leur fête patronale, par un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Sous la présidence de M. E. V. Dion, curé de la paroisse et des Révérends Pères Fiévez et Hendrickx, prédicateurs de cette retraite, les pèlerins laissaient le quai de la Rivière-Ouelle, à deux heures du matin.

Un temps superbe favorisait le départ, et la lune, dans son plein, éclairait de ses reflets le grand fleuve endormi. C'est aux chants enthousiastes d'un chœur choisi que la foule ravie quittait les rives aimées de N. D. de Liesse pour aller saluer sa mère vénérée dans son sanctuaire de prédilection. En pleine nuit, ces mélodies, à la gloire de Marie et de sainte Anne, avaient une onction et un caractère de grandeur s'harmonisant parfaitement avec la majesté du spectacle qui se déroulait aux regards.

Mais ce que le langage humain ne saurait exprimer, ce fut l'émotion qu'éprouvèrent les pieux pèlerins lorsque le Révérend Père Fiévez, en vertu d'un privilège insigne accordé aux religieux de son ordre par Sa Sainteté Léon XIII, célébra sur le bateau le saint sacrifice de la messe, pendant lequel les chants de l'Eglise se firent entendre avec accompagnement de l'harmonium ; et l'assistance adressait au ciel de ferventes prières.

Par une coïncidence remarquable, le bateau longeait alors les bords de l'Isle-aux-Coudres, où

“ Pour la première fois en ce pays nouveau,
“ Furent offerts la chair et le sang de l'Agneau. ”

Une seconde messe fut dite quelques instants après par le bon Père Hendrickx. Plusieurs pèlerins reçurent la sainte communion pendant ces deux messes.

Mais déjà les côtes de Beaupré se dessinaient sur le ciel bleu, et l'imposant sanctuaire de l'aïeule du Sauveur vint s'offrir aux regards des pèlerins.

Le débarquement s'effectua dans un ordre parfait et le pieux cortège se rendit à l'église en procession au chant du cantique populaire :

“ Vers son sanctuaire
“ Depuis deux cents ans
“ La Vierge à sa Mère
“ Conduit ses enfants. ”

Le Révérend Père Fiévez interpréta, de sa voix sympathique et sonore, les strophes de ce pieux cantique et le chœur, pleurant d'émotion, reprenait :

“ Daignez, sainte Anne, en un si beau jour
“ De vos enfants agréer l'amour. ”

A 8 $\frac{1}{2}$ heures, la foule était arrivée aux portes du sanctuaire que la reconnaissance du peuple cana-

dien a élevé à sa puissante patronne, et les bons Rédemptoristes y accueillaiient les paroissiens de la Rivière-Ouelle devenus leurs enfants. Sous ces voûtes vénérées, en présence de ces nombreux trophées de la miséricorde et de l'amour, aux pieds de cette statue où tant de cœurs brisés s'ouvrirent à l'espoir, où tant de malades obtinrent leur guérison, où tant de pécheurs connurent le repentir, toutes les âmes se dilatèrent dans d'indicibles transports. Le vénéré pasteur du pieux troupeau monta alors à l'autel pour célébrer la messe du pèlerinage, et le *Pain des Voyageurs* fut distribué à tous les assistants.

Après s'être abreuvés à la fontaine de la bonne sainte Anne et avoir vénéré les restes précieux de la vieille église, tous revenaient dans le temple à midi pour le dernier exercice. L'éloquente parole du Révérend Père Fiévez, qui, tant de fois, du haut de la chaire de la Rivière-Ouelle, avait éveillé dans les cœurs des sentiments de pénitence et de piété, retentit une dernière fois aux oreilles émues des pèlerins. Ce bon Père et M. le curé de la Rivière-Ouelle firent alors vénérer les reliques de la grande Thaumaturge, puis eut lieu la bénédiction du Saint Sacrement.

L'heure du départ était sonnée. A deux heures le "Brother's" quitta la plage et le chant du "Te Deum" alla porter à Dieu et à la bonne sainte Anne l'hommage de la reconnaissance générale, pendant que les bons Pères, debout sur le quai, adressaient à la foule de sympathiques adieux. Bien des larmes coulaient de tous les yeux. Pouvaît-il en être autrement?—Oh! non. Les paroissiens de la Rivière-Ouelle, auxquels s'étaient joints en bon nombre leurs frères de Saint-Pacôme, avaient trop largement bénéficié des admirables enseignements des fils de saint Alphonse, pour ne pas ressentir bien profondément les amertumes de

ce départ. Mais un rayon d'espoir brillait à travers les larmes, car chacun se disait : " L'éloignement resserre le nœud des saintes affections. "

A huit heures et demie du soir, par un temps magnifique, les heureux pèlerins étaient de retour au quai de la Rivière Ouëlle, le cœur rempli de joie et de reconnaissance, joie et reconnaissance que tous manifestaient en chantant avec enthousiasme, en union avec leur curé ;

Causa nostræ lætitiæ,
Sancta Anna ;
Ora pro nobis.

UN PÈLERIN.

-----000-----

ACTIONS DE GRACES.

***.—Il y a quelques mois, j'invoquais avec confiance la grande sainte Anne pour obtenir la guérison d'une de mes enfants, qui, plus d'un an auparavant, s'était broyé un doigt.

J'avais en vain employé tous les remèdes. Enfin le médecin à ma grande douleur nous annonça, qu'à moins d'un miracle, il fallait de toute nécessité faire l'amputation de ce doigt. Aussitôt, je me jetai aux pieds d'une statue de la grande Thaumaturge. Je commençai une neuvaine pour obtenir la guérison désirée. A peine les premiers jours de la neuvaine étaient-ils écoulés, qu'un mieux sensible se fit sentir ; et en quelques jours la guérison fut si complète qu'il ne resta pas le moindre indice de la plaie horrible qui existait quelques jours auparavant.—A. M. D. G.

ST-DENIS.—Atteinte, vers le milieu de décembre dernier, d'une maladie, qui au dire de plusieurs médecins, devait la conduire au tombeau, madame Gravel eut recours à la grande Thaumaturge.

A la suite de neuvaines et promesses d'aller la remercier à son sanctuaire de Beaupré, si elle obtenait sa guérison, elle commença à prendre du mieux, mais les forces ne lui revenaient que très lentement. Enfin le quinze juillet dernier, étant encore si faible qu'elle ne pouvait faire que quelques pas dans la maison, elle se joignit aux pèlerins de la Rivière Chambly qui arrivèrent à Ste-Anne de Beaupré le 16 au matin. Elle ne se sentit pas trop fatiguée du voyage, et depuis ce jour les forces lui sont revenues rapidement. Aujourd'hui elle se sent aussi bien et peut-être mieux qu'avant sa maladie. C'est pourquoi elle désire exprimer sa reconnaissance à la Bonne sainte Anne en publiant à sa louange la faveur obtenue.

Je suis, etc,

J. B. DESROSIERS.

(Médecin de madame Gravel.)

— 000 —

FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Lettres en retard: Guérison de mon petit-fils. *A. S. Lowell, Mass.*—Je dois des remerciements à la bonne sainte Anne pour deux grâces. *St Alban.*—Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance. *Une abonnée, Saint Alexandre.*—Grâce à la bonne sainte Anne, je suis parfaitement guérie. *Dame O. B., St Paschal.*—Ivrogne converti. *J. D., Mass.*—Je remercie sainte Anne pour la protection accordée à ma petite fille. *Dme T. V., Newport.*

Du 15 août au 1^{er} septembre :

Guérison extraordinaire. *Dame E. D., St Vincent de Paul.*
—Guérison après promesse de publication. *Dame T. L., Verchères.*—Sans une protection surnaturelle, *M. G. B.* n'aurait pu revenir à la santé. *A. D. O., Collège St Joseph.*—Reconnaissance. *J. A. B., St Nicolas.*—Mal de côté, guéri. *A. B.*

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

P., St Thomas de Pierreville.—Faveur obtenue au mois de mai dernier. *Dame A. B., Longueil.*—Une famille remercie sainte Anne. *St Pierre, Isle d'Orléans.*—Douleur au bras guéri par l'eau de la source. *C. C., L'Islet.*—Malade de la dyspepsie, j'ai fait trois pèlerinages. La guérison est au moins commencée, si elle n'est pas complète encore. *St Colomb de Sillery.*—Une personne de Ripon désire témoigner sa reconnaissance à sainte Anne. *J. G.*—Je m'acquitte de la promesse que j'ai faite de publier ma guérison. *A. M., St Césaire.*—J'ai guéri après avoir promis de donner une somme d'argent pour aider à la construction d'une église. *Dame J. P. T. Lawrence, Mass.*—L'art ne pouvant me guérir, sainte Anne m'a secouru. *S. B., Bay City.*—Hernie mal de reins, maux de tête, guéris. *L. S. S., Sainte-Rose.*—Six aveurs. *L. G. A., Sacré-Cœur de Marie.*—Guérison d'un mal d'oreilles. *A. G., St Cuthbert.*—Succès dans une entreprise. *J. L., Lisbon, Me.*—Reconnaissance sans borne. *B. M., Rigaud.*—Guérison *Pont-Rouge.*—Après une neuvaine et cent quarante-huit chemins de croix, j'ai enfin obtenu la grâce tant désirée. *Dame Z. S., Grondines.*—Autre faveur. *ibid.*—Souffrant d'une maladie de poitrine depuis quatre ans, j'ai guéri. Gloire à sainte Anne. *Dame T. C., Lewiston, Me.*—Une abonnée remercie la grande sainte pour une grâce obtenue. *St Roch, Québec.*—J'ai dû garder le lit tout l'hiver; sainte Anne m'a rendu la santé. *Dame A. J., Calumet.*—Menacée d'une amputation à la jambe, la bonne sainte Anne m'en a préservée. *Dame F. X. T., S^{te} Hélène de Bagot.*—Double guérison. *Dme S. G., Calumet Mine, Mich.*—Remerciments. *Une dame de Shédiac.*—Guérison d'un violent mal de gorge. Autres faveurs. *Dame H. T., Holyoke, Mass.*—Mon mari s'était écrasé horriblement, sainte Anne l'a guéri. Autre grâce à une dame de S..... *St Etienne de Beauharnois.*—Soulagement dans une maladie. *M. P., Sherbrooke.*—Grâces extraordinaires. Pendant quinze mois, j'ai été gravement malade de la dyspepsie. Guérison parfaite, grâce à sainte Anne. *Mlle J. B., St Roch des Aulnets.*—Un enfant souffrait d'une bronchite aiguë, il était presque mourant. Je fis une neuvaine à sainte Anne et il guérit. *Dame B. D., St François, Beauce.*—Depuis près de deux mois, j'étais en proie aux douleurs les plus atroces de la névralgie et de la constipation. Sainte Anne m'a guéri. *J. B. F., Yamachiche.*—Depuis deux ans, mes yeux, par des tumeurs sans cesse renaissantes, me causaient des douleurs excessives. Sainte Anne a exaucé les vœux de son humble servante. *Dame O. F., Yamachiche.*—La bonne sainte m'a secourue ainsi que ma mère. *Mlle M. R. St Paschal.*—Faveur signalée. *Chepochet.*—Depuis 14 ans, je souffrais d'un mal

violent au genou. Cinq semaines sans sommeil. Sainte Anne a apaisé mes douleurs. *J. T., Bld. Nord.*—Guérison constatée par M. le curé et le médecin d'Iberville. *Dame O. P., Oscoda.*
 —Plusieurs grâces personnelles. *Mlle M. A. B., Princeville.*
 —Guérison d'un cancer à la bouche. *Dame G. O., St André.*
 —Gloire, honneur à sainte Anne. *F. B., St Eugène.*—Guérison instantanée après recommandation à sainte Anne. *E. G., St Jérôme du Saguenay.*—Ma petite fille ne parlait pas. Elle a guéri. *Dame B. G., St François, Rivière du Sud.*—Soulagement dans un rhumatisme. Autres grâces. *D. A. V. Saint Féréol.*—Hommages à sainte Anne. *Dame O. F., St Cyrille.*
 —Maladie de cœur, guérie. *Dame J. B., Québec.*—Merci à sainte Anne pour sa protection. *M. A. M.*—Sainte Anne a exaucé mes prières. *Dame F. L., des Etats Unis.*—Une dame de St-Germain guérie de la dyspepsie.—Reconnaissance éternelle !—Encore à la fleur de l'âge, je me voyais incapable de travailler, sainte Anne m'a fait recouvrer mes forces. *O. R., St Michel de Bellechasse.*—Guérison dans un pèlerinage. *M. L., St Zéphirin.*—Aidez-moi à remercier la bonne sainte. *M. L., Rogersville.*—Je veux payer une dette de reconnaissance. *Dame D. C., Richardville.*—Tentations de suicide, disparues. *St David.*—Douleurs dans le dos et dans l'épaule, apaisées. *Une abonnée, Beauport.*—Tout mon cœur déborde de joie et de reconnaissance. *O. S., Grondines.*—J'ai obtenu les grâces demandées. *Mlle D. B., Québec.*—Mille remerciements à sainte Anne. *Dame J. E. T., Montréal.*—Guérison et grâces. *G. B. L., Lévis.*—Je craignais de mourir ; sainte Anne m'a rendue à la vie. *Dame G. L., Lowell, Mass.*—Recouvrement de forces physiques. *Mlle C. L., St Norbert.*—Mon père est parfaitement rétabli. *St Sébastien d'Aylmer.*—Mille actions de grâces soient rendues à sainte Anne. *Dame J. A., Saint Bonaventure.*—Louanges à la grande sainte ! *Dame A. E., St Marc.*—Madame H. L. remercie pour grâces obtenues. *Saint Félix de Valois.*—Faveurs signalées. *Mlle D. C., Manchester, N. H.*—Je me suis adressée à sainte Anne, lui faisant promesses, et elle m'a exaucée. *Dame A. B., North Cambridge, Mass.*—Je souffrais de maux de tête presque continuels. Aujourd'hui, grâce à sainte Anne, je suis très bien. *Mlle A. A. Ste Mélanie.*—Remerciements. *M. O. A. B., Détroit, Mich.*—Grandement soulagée. *Dame A. B., Nashua, N. H.*—Miracle opéré dans une famille de Barton, Vt. *Dame J. B.*—Actions de grâces. *A. L., Rivière-Ouelle.*

Du 1^{er} au 15 septembre :

Conversion et persévérance. *J. J. S. P.*—Nombreuses faveurs accordées à diverses personnes. *St Paulin.*—Ma fille souffrait des scrofules. Je puis affirmer qu'il y a maintenant

dans son état amélioration sensible. *Dame O. G., Ste Julie de Somerset.*—Entières guérisons. *Deux personnes de Portneuf.*—Je suis parfaitement guérie. *A. L., St R.*—Deux grâces. *Une abonmée.*—Honneur et reconnaissance à sainte Anne. *Dlle M. T., Lowell, Mass.*—Succès. *B. B., Lewisville.*—Sainte Anne m'a fait échapper à la mort. Autre faveur extraordinaire. *E. C. Gravelville, Minn.* Reconnaissance. *St Jean, I. O.*—Sainte Anne a secouru mon enfant. *Dame F. A. Hammonville.*—Guérison miraculeuse. *I. B., St Jacques.*—Préservée de la picote et de la diphthérie. *Une abonmée.*—Actions de grâces. *Arthabaska Station.*—Grande grâce. *Dme A. B., St Thomas.*—Trois faveurs. *St Joseph, Carleton.* Guérison subite d'un enfant. *M. M., Isle Verte.*—Deux guérisons. *L. D., Idem.*—Faveurs précieuses. *St Honoré de Shenley*—Qu'il plaise à la grande Thaumaturge de terminer bientôt ce qu'elle a si bien commencé. *Dme A. D., St Bruno.*—Guérison d'un mal d'yeux. *C. T., Ste Christinc.*—Douleurs disparues. *Windsor Mills.*—Grâce temporelle. *P. L.*—Reconnaissance à la bonne sainte Anne. *M. A. V. A., Papineauville.*—Guérison d'un enfant épileptique. *J. R., St Roch, Québec.*—Forces recouvrées. *O. B., Meriden.*—Guérison. *J. B., St Epiphane.*—Je remercie sainte Anne de tout mon cœur. *Amsterdam, N. Y.*—Guérison après neuvaine. *Une personne de St Joachim.*—Plusieurs grâces. *Manchester.*—Soulagement. *Dme C, Chepochet.*—Amour, reconnaissance à sainte Anne. *St Elzéar, Beauce.*—Guérison d'une bronchite et d'une maladie de cœur. *O. B. et A. B., Lewisville.*—Guérison de mon mari. Autres faveurs. *St Lazare.*—Gloire à sainte Anne qui a guéri ma pauvre petite sœur. *Fall River.*—Douleurs dans une jambe, disparues. *Dame L. B., Somerset.*

—000—

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la liste des pèlerinages qui ont eu lieu depuis le mois de juin, à Sainte-Anne. Nos remerciements aux RR. PP. et prière de nous excuser pour l'ajournement de la publication.

—000—

DONS A STE ANNE.

Un abonné de Shédiac.....	\$ 2 00
Don de Dame Geo. Arcand, Fall River.....	1 00
Julie Hamel, Salem, Mass.....	0 63
Dame Vvo Henri Migneault, Lisbon	4 30
Dmo. F. Gendreau, Cambridgo... ..	10 00
Rev. M. Dolago.....	0 30
Damo Rousseau, Détroit.....	0 15
Damo Elizabeth Fautoux.....	0 50
Damo Et. Fairbanks.....	3 00
Mme. April, Brunswick.....	1 00
Dmo. Casimir Dohai.....	0 50
Domot. Lebel.....	0 25
A. Desjardins.....	0 25
Dmo. Solyme Tétrenault.....	1 00
G. & E. Babineau, St. Casimir.....	1 25
L. Desrochers, Barton	0 65
Damo Damase Hudon.....	0 25
Aurelio Poliquin.....	0 50
Henry Alain.....	0 25
Damo Gilbert Comtois.....	0 50
Jos. Octavo & Jos. Arsène Comtois.....	0 50
Dame E. Bouchard, St. Majorique.....	0 25
Damo Olivier Billetto.....	0 25
Damo P. Gaudet de Bloomfield.....	0 25
Don de Ernestino Turcotte.....	1 00
Damo P. C. Dupuy, Kam.....	0 70
1 abonné de Verchères.....	1 00
Alexis Brissette, père.....	0 50
Dame Calixte Boudreau, Collège St. Joseph.....	2 45
Dame Sylvain Boudreau, do	0 25
Damo A. B. Longueuil.....	6 25
Dame H. B. Laprairie.....	0 25
Par Ovila Mombteau.....	0 20
Delima Chabel, Manchester.....	0 20
George Cayer, do	0 20
Raphaël Côté, Amesbury.....	0 65
1 personne de Phenix.....	1 00
1 personne par Sœur Pierre Damien.....	1 00
J. B. Gladu, Taftville, U. S.....	1 90
Pierre Demers, Bay City.....	1 00
Damo Beaujean, Shearer st	0 20
D. Larivière, Harrisville.....	0 75
G. A. V. Marlboro.....	1 00
1 abonné de St. David d'Yamaska.	0 25
St. Cuthbert, 1 abonné.....	0 50
Hubert Gagnon, Hancock.....	0 25
Clovis Lizotte, Bury.....	1 00
Auguste Lizotte, do	0 20

Joseph Therrien.....	0 20
Josephine Therrien.....	0 20
Dame Louis Lizotte.....	0 20
Dame Agnès Desmarais	0 20
Joseph Martel, St. Raymond.....	0 25
Louis Robitaille do	0 15
Clara Parent.....	0 20
Louis Robitaille.....	0 10
Isidore Blondeau.....	0 26
Dame J. G. Blondeau.....	0 00
Dame Jos. Tremblay.....	
M. & Madame Geo. Place.....	1 30
Angèle Guérard, défunte.....	0 25
Antoine Généreux, défunt... ..	0 25
Par M. Trefflé & Agathe Gina.....	0 30
Sifroy Galarneau, Calumet Mine.....	0 50
Dame C. H. Galland, Shediac.....	5 00

(à continuer)

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et le Notre saint Pèr le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Nous recommandons spécialement aux prières, le Rév. M. N. Leclerc, fondateur et premier directeur des Annales, très dangereusement malade.

Actions de grâces, 687 ; apostats, 30 ; bonnes morts, 432 ; conversions, 577 ; curés et paroisses, 33 ; défunts, 90 ; emplois désirés, 95 ; enfants, 339 ; entreprises, 77 ; étudiants, 10 ; familles, 500 ; grâces temporelles, 282 ; grâces spirituelles, 454 ; institutrices et classes 33 ; intentions particulières, 970 ; ivrognes, 240 ; jeunes gens, 732 ; jeunes filles, 430 ; malades, 378 ; ménages désunis, 84 ; mères de famille, 376 ; patience et résignation, 674 ; pères de famille, 261 ; persévérances, 826 ; personnes en danger de perdre la foi, 110 ; protestants, 65 ; vocations, 111 ; voyageurs, 89.

Un prêtre, serviteur zélé de Ste-Anne, malade.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.